

Le tableau
Portrait en brouille de lant

Hubert Saint-Eve

Les
trames
de l'Occident en coqbon
le terre

Hubert Saint-Eve

[, lei' tau]

LÉGÈRE TRANSE

*portrait en boucle
de l'Occident
en cochon de lait*

LE CERCLE DU MINOPORC

livre quatrième



EX LIBRIS [*lei'tau*]:

exemplaire n° :

moi : le minoporc

[,lei'tau] : lointaine phonétique du portugais «*leitão*» qui désigne l'ingrédient porcin d'un plat local : le *cochon de lait* ; plat pour lequel il convient souvent de parcourir de longues distances à travers des contrées rudes et escarpées. Il arrive par ailleurs, que lorsqu'on tourne longtemps sur soi-même, la transe prenne en charge cette distance. Transe sans conscience ne ruine pas l'âme, mais au contraire, lui procure des ailles.

La transe, on le sait charrie de multiples visions. Parmi celles-ci, évoquant la naissance du *Minoporc*, il en est une qui renvoie à un épisode particulier de la mythologie grecque : celui du *Minotaure* et du *labyrinthe*. On retrouvera dans ce livre, quoique de manière déportée, l'ensemble des situations, des faits et des personnages qui ont contribué à façonner en d'autre temps, ce mythe précis. Les différentes scènes originaires rapportées ici prennent leur source dans cette même matrice, tout comme l'Occident, à la fois coupable et conquérant, qui d'une certaine façon en surgit. Ce grand cycle s'organise autour des ruses de *Dédale*. Son contenu évoque autant la naissance mythologique de l'art, que les limites du pouvoir ; celui-ci à force de s'exercer de manière absolue, se retourne fatalement contre lui-même, mais surtout donne forme et consistance au *Minotaure* ; ce monstre d'innocence, perdu dans un entrelacement de couloirs en boucle, à présent, en notre nom à tous, prie *pour que la mer monte*.



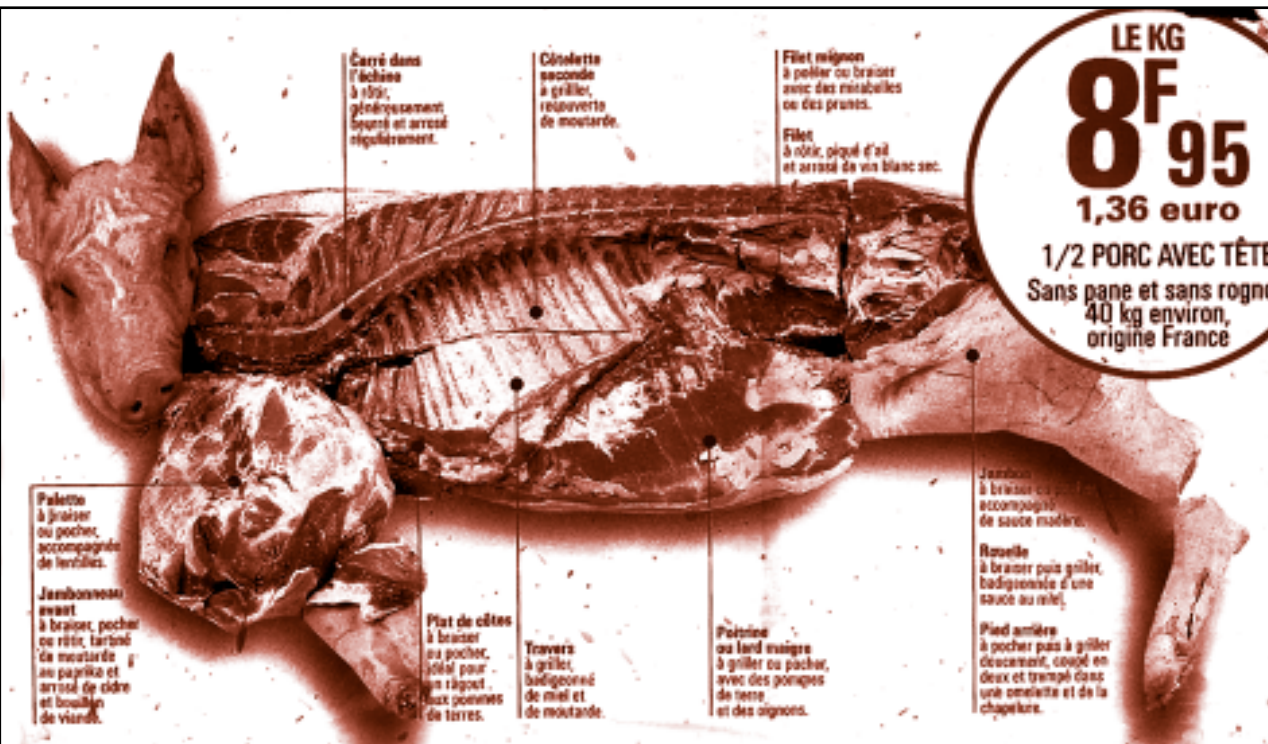
« Nous abandonnons le ciel
Aux Anges et aux moineaux »

H. HEINE , *Deutschland*, chap. 1^{er}

UNE TRUIE...

Une «*truie qui doute*», le plus souvent ne se prive pas de le faire avec gourmandise. A quatre pattes dans le tressaillement gras d'une boue fraîche, l'*animal* renifle les abords, les contourne, dépose ça et là une petite déjection ocre, puis dans la foulée, retourne sur l'engrais encore fumant de petites mottes de terre, pour qu'en sorte la matière obtenue par le malaxage du ventre s'enrichisse d'odeurs mûries. Le corps maculé d'immondices en émerge à peine, tandis que la navigation du ventre dépose au fond de la vase encore tiède l'empreinte ciselée d'une étrave de mamelles. Comme si cette signature confirmait le corps dans sa conquête, la bête singulière sans perdre de vue sa destination, y vautre la masse entière de son être... Avec délice, l'engeance porcine imprime sa jouissance dans l'incertitude de la moindre cavité qu'elle fouille avec zèle, longuement pour éviter d'aller à l'essentiel; laissant pour plus tard l'ordure espérée au centre, comme un trophée. Une *stratégie pour un enchaînement de jambons* n'attend pas de son parcours une réponse immédiate à la curiosité qui a motivé le déplacement.

Des nombreuses occasions de détour, l'animal en campagne n'espère pas même une quelconque rédemption ; *le ciel, avec tous ses habitants de toutes façons lui sera toujours refusé*. Le but atteint d'ailleurs, il faudrait s'en trouver un nouveau. Non, une bête de poids taillée de la sorte, *tout d'une pièce qui n'a ni jointure ni cou*, comme le constate *Claudel*, certes fonce en avant comme un soc, mais jamais ne va droit au but. Au contraire, l'encercllement déporte doucement la direction en une courbe qui ne laisse pas au hasard l'opportunité de rater quelque trésor que ce soit. Lorsque l'approche se précise l'animal salue sa progression par un grognement de satisfaction qu'il conclut en lançant plus profondément encore le groin à l'assaut des entrailles de la terre. Profitant de la capacité d'aspiration exceptionnelle de son corps de pompe, la truie qui rentre dans la quête y rentre comme dans le lard. Aussi, lorsqu'elle passe à l'extraction, traite-t-elle le détail du bourbier avec autant de précision et de circonspection qu'un inventaire. Alors, le groin comme entré en transe, fend la terre par larges sillons circulaires autour de l'objet. Ce curetage systématique comme un labour y creuse un sillage s'élargissant depuis l'extérieur vers l'intérieur. L'appareil olfactif toujours en action, l'*animal à vulve de porcelaine* sait où placer sa confiance : *dans l'oeil et le groin rivés au sol*. La terre ainsi sollicitée ne peut qu'y répondre par un acquiescement d'éclats de boue complice.



« ...c'est un ~~taureau~~ ^{verrat} véritable, sauvage, insensible à l'amour d'aucune ~~trouie~~ ^{trouie} ~~gémisse~~ qui t'engendra. »

Ovide
les Métamorphoses VIII



1

PREMIER STADE :

(longtemps à tourner sur moi-même je fixais tantôt le sol, tantôt le ciel)

moi : le minoporc

*Co
Co chon
co chonner*

co choncté

co chonnerie

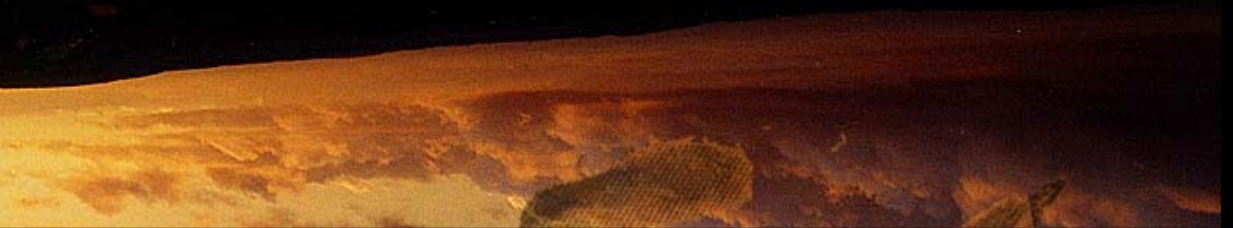
co chonnailles

co chonnet

Taches de gras sur le regard
en sorte que le spectre y apparaisse
- points crachés - zigzags - méandres -
[monde enduit de saindoux & d'huile de pied de porc mariné]
formes aux couleurs vives : *scintillent*, recel et abus de miroir
mouvements d'arc en ciel flottant en tourbillon sur le bouillon
+ quelques instants-clef de l'évolution humaine

COCHON

engeance délivrée de la géométrie des étals
animal de signes rapportés à qui il manque
l'image que donne un ventre



COCHON

(assemblage somnambule)

les morceaux ont pour nourrice
les eaux grasses des auges
et comme liant
la bile noire du velours d'hydrocarbure

COCHON

de quartiers couleur d'aplomb
aux angles morts désossés
ficelés autour d'orifices aveugles

COCHON

de fragments bardés propagés
là sur une ossature de grillage
filet jeté sur la voie lactée

COCHON

qu'a levé dans le pétrin l'épidémie des hachoirs

COCHON

tresse rose entrelardée d'étoiles
viscères étrangères les unes aux autres
la visible manipulation de filets croisés

COCHON

fuites des abattoirs

COCHON

suite des laboratoires



COCHON QUI S'EN DETOURNE



JE SUIS LE COCHON

au corps soudain redressé
dont le regard de compas troue le ciel

aux oreilles cornues de cartilages

aux yeux levés par la battue soumettant
à leur cernes le périmètre des cercles
où tournoient les vautours

LE COCHON

aux pieds légers qui conduisent le pas
où tombe leur vol en piqué

à la course
dont le cap têtu brise l'air

au souffle chaud qui écarte
les mouches véreuses de la charogne

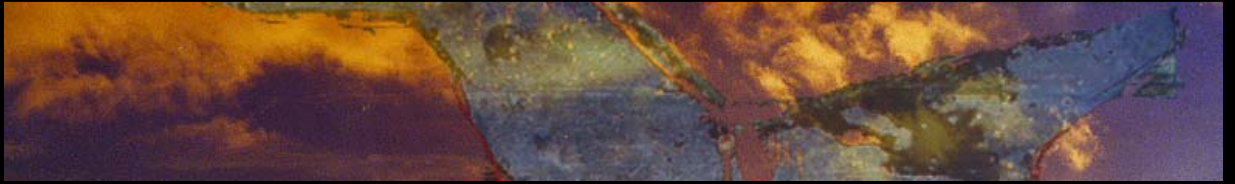
LE PORC AUX MAINS

de pierre taillée
qui ouvrent le cadavre

aux mains de pierre polie
qui tannent la peau

JE SUIS LE COCHON

pour qui toute charogne est butin



LE COCHON

*(lorsque la décomposition délivre l'enveloppe
des chairs corrompues)*

dont la verge dressée sert à percer
l'épiderme surtendu autour de l'anus enflé

LE PORC AU VENTRE AFFAMÉ

où phosphore et azote
ajustent la généalogie au volume de l'encéphale
à la denture de chacal qui déchire
en charpie la carne avariée
au baiser posé sur la liqueur putride
qui s'écoule de la nécrose des tissus
au rictus sanglant
qui tire la moelle rouge des os fracassés

LE PORC ALTIER AU RIRE

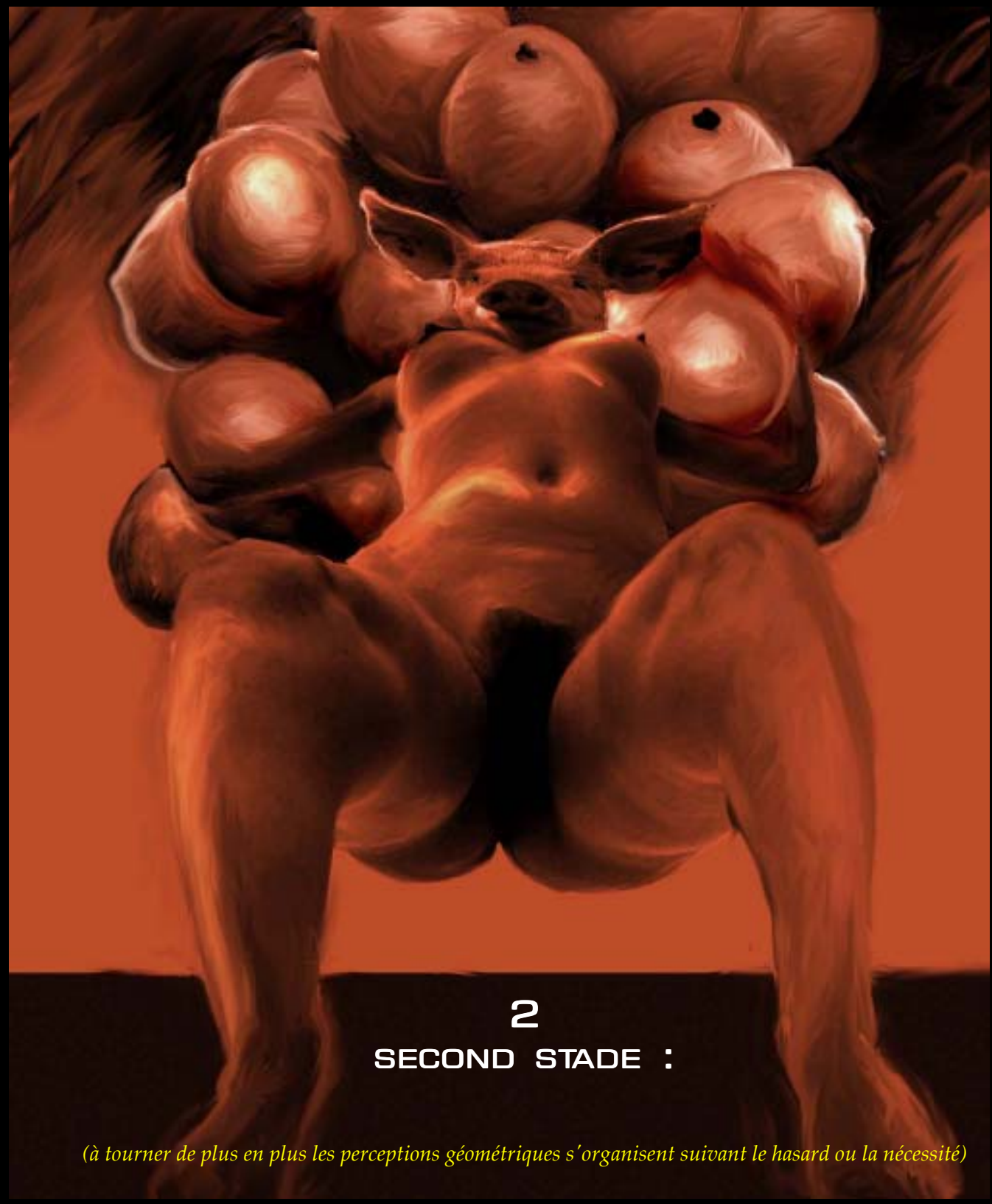
carnassier dont la fraîcheur s'altère

JE SUIS LE PORC

Verrat étoilé
que toutes appellent de leurs vœux
Saisi par la boucle des eaux en rut
qui nouent ma verticale
à la blancheur convulsive des vagues
j'ai surgit ruisselant de boue et de déchets
couronné de guirlandes et de pampres

COUVERT DE FANGE

Lorsque j'ai enfoncé mes genoux
dans la terre haletante
mon groin y a retroussé un sillon
mes oreilles emplissant
ses flancs de l'éclat rapace de l'or.



2

SECOND STADE :

(à tourner de plus en plus les perceptions géométriques s'organisent suivant le hasard ou la nécessité)

moi : le minoporc

gro

gro gne

gro gnasse

gro gnon

gro gnement

gro gnonner

les gro gnements dévorent ma bouche

les gro gnements débordent la boue

**spectre de la lumière
qui enveloppe les choses : perceptions obèses
[acte fondateur de la technique :
invention de la truie mécanique
comme machine à copuler]
monde trouble - toucher visqueux**

OREILLE ALLONGÉE CONTRE TERRE

Le guet espère un piétinement de sabots :
Galop de la truie qu'un lointain verse dans le sillon creusé

*Combien d'appels pour la montrer accroupie
comme une bête sur son ombre chaude*



LE GRONDEMENT DE TERRE VIENT AUX YEUX

Des salves de seins cachent des salves de mains
quand elles retroussent la tunique sur sa vulve
Valve nouée de lèvres coulantes
Elles coulissent et boivent avec ivresse le regard captif

La voilà. Elle broute. Les sens confondus éteignent la douleur de ses traits. Sur ses membres, elle voit courir tout ce qui de toi prolonge son rut. Des pis poussent au ventre qu'elle offre à la dissection du péché.

JE SUIS L'INVENTEUR OBTUS DES CLOISONS

qui abriteront sa peau de rose lisse

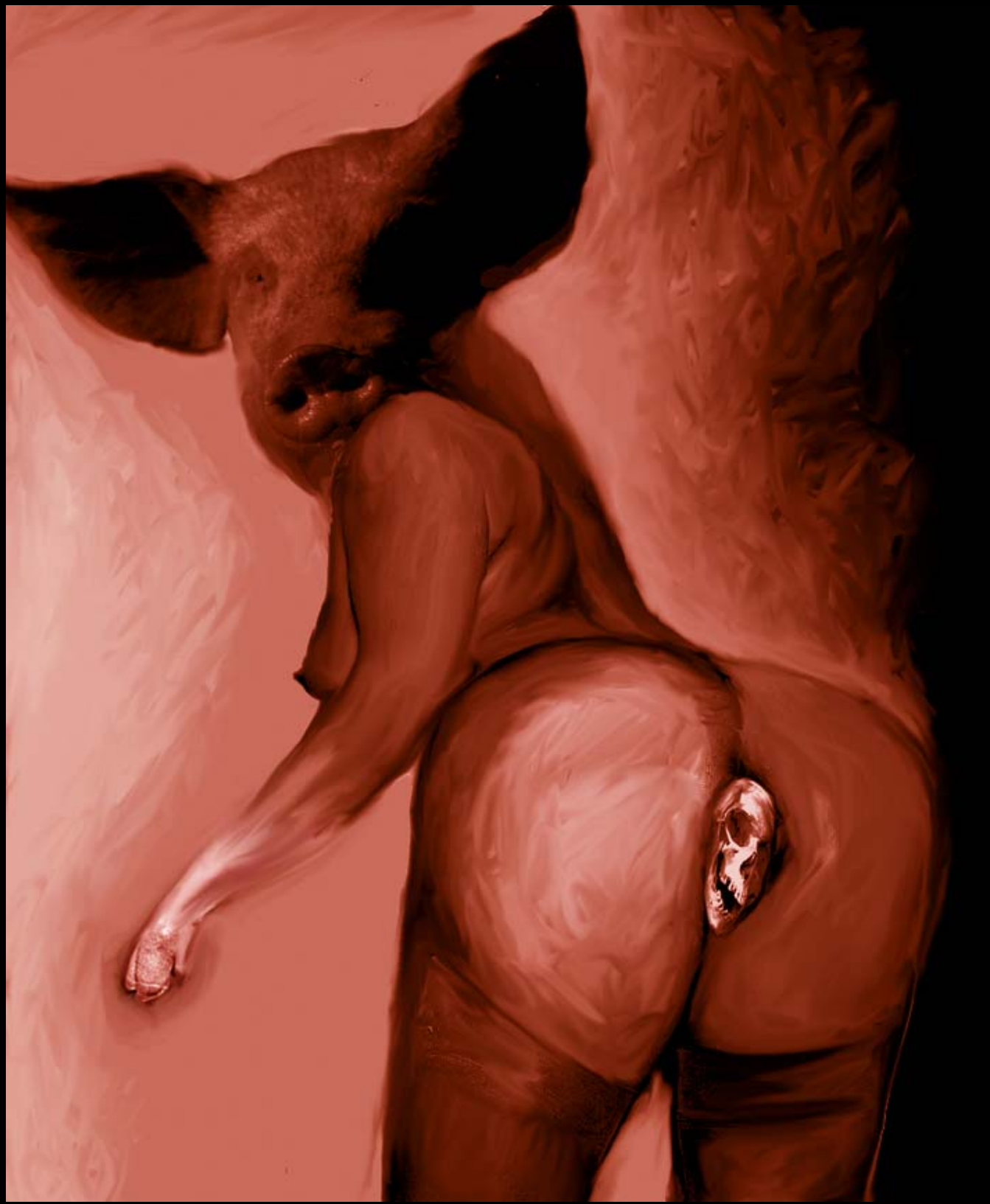
Tout en elle crie vers la bête rose. Son sexe gonfle à la dimension des pluies partagées sur les grappes grasses. L'écoulement liquoreux de femelle pressée bientôt truie servira de paysage à l'insémination.

LE MAQUIGNON DES CONTOURS

où se cambrent les flots de chairs
des détours où germent les nervures tumescents
des étreintes circulaires où s'arc-boutent
en ronde-bosse les lacis vibrants de sa chaleur
Vache ou truie offerte dans l'attente du verrat

CHANTIER : GIGANTESQUE TRUIE EN CONSTRUCTION / BOIS GROTESQUE ET OUVERT OÙ S'EMBOÎTERA LA FEMELLE MUGISSANTE.

A partir de troncs sinueux, de branches dociles, l'outil du charpentier débite les tasseaux. Le cordeau élague le bois et refait les nouvelles courbures. Le ciseau évide le coeur du tronc. Là en ce fût demeurera celle qui aboie à l'éclat du soleil. Là se déploiera son désir. Dans la panse elle ensevelira ses appétits.



Bateau ivre :

elle embarque dans l'âme de bois l'horreur d'être vierge

Coque :

débordement du cou de soies blanches, poli de marbre
il s'écoule ajusté à la continuité de l'étrave

Mature :

tressaillement des cuisses d'aubier qu'articulent
sur la carène de bois des chevilles de fer

Voilure :

dérive des membres dans la lumière fumée.

Quille :

elle fait sienne comme étrave son énorme cul de bois.

Gouvernail :

disgrâce de balancier d'une queue de caoutchouc tire-bouchonnée
qui essuie les plis et les creux de sa fente démesurée

(Un revêtement de cuir tanné adhère sur l'anatomie aux pâles carnations. La statue creuse dissimule sous son poitrail un mécanisme de poulies. Les câbles qui enserrent les reins transmettent à la robe les tremblements du nerf. La poix chaude rattache sur ses doigts des tendons de métal. Le mors dans sa bouche relie des lanières à un assemblage articulé de pistons. Les feuilles d'or martelées sur l'enclume épousent les reliefs précieux du masque aux naseaux laiteux.)



(Je suis l'auteur des pièges, le technicien des apparences. L'inventeur des contraires. Le producteur d'illusions qui trompent la vigilance du verrat - J'ouvre pour lui les yeux - J'ouvre pour lui la bouche - J'ouvre pour lui les jambes - J'ouvre pour lui la fente -)

J'OUVRE POUR LUI LES YEUX

la femme s'efface dans la truie
bouger allume la statue éteinte
chaque mouvement en reconstruit l'apparence
l'échine élastique donne à l'appât
l'instable chatolement du vivant

J'OUVRE POUR LUI LA BOUCHE

le pelage luisant que déplace l'automate
a la puanteur de la truie
son sexe n'est que simulacre, leurre mobile
sur la poussière des passes.

J'OUVRE POUR LUI LES JAMBES

sa troublante beauté dispute tes faveurs dispersées
sur les autres truies
tu subiras adhérent à ta raideur la prothèse palpitante
Alors vois l'écorce soyeuse

J'OUVRE POUR LUI LA FENTE

c'est l'heure de tremper la langue dans sa fente
par toutes les fureurs tendues sa rage de chair
saisit les cuisses écartées.
son halètement tord la cavité loin vers l'arrière
tout le grand et massif fessier ramasse les ténèbres
autour de ses viandes à califourchon



3

TROISIÈME STADE :

(attiré dans un tourbillon; il y a une lumière au bout d'un tunnel, rester concentré...)

moi : le minoporc

chie

chie mie

chie mique

chie mère

chie mérique

chie miste

chie rurgie

la chie mie déborde mes chie ffres

**Lipomes liposomes et autres adipoités
sur le bout des doigts
- à tâtons : friture envahissante
[cambouis sur un sexe flottant]
pénétrer l'air empâté parce qu'il le vaut bien**

J'ai là sous le ventre de la chimie microscopique.
de la chimie qui s'égoutte
en un désordre de mouvements à contretemps.

De minuscules figures s'assemblent en turbulences chaotiques. Deux grandes taches filamenteuses surgissent. Là flotte un damier de vortex brillants. Comme des éponges affamées, des courants circulaires absorbent l'énergie de petites têtes éphémères qui apparaissent parfois sur la surface visqueuse. Rouges et jaunes se ramassent en deux formes ovales. Il y a là des disques

Irai-je porter
mon ventre de
MENELITE
au coeur des
Sieges sociaux

Ir - e
mo. nt d
MENELITE
OE CS
IP e SO JA

MENELITE

MENELITE

MENELITE



jumeaux hérissés d'épines se déroulant en spirales. Leurs oscillations contiennent la somme des parties de tout le chaos que mes orifices ont pu dévorer. Une poussière de points répartis par paquets recyclent dans le rouge l'aléatoire configuration des corps auparavant avalés. Tout autour, chargés de molécules bulbeuses, infiniment chamarrées sont suspendues des grappes d'organes à la vie propre; casse-tête de liquide et de solide. Le recel de mes digestions est descendu là. Leur aspect ressemble à deux petits sacs élastiques de tension superficielle oscillant ici et là, accroissant leur masse et étirant leur paroi pour finalement atteindre au point critique au delà duquel ils se rompent :

j'accouche alors de mes testicules dans sa chimie.

Je suis l'inséminateur

dont les parfums salés ensemencent les aisselles
celui qui lorsque l'odeur de truie vient
frapper le groin renifle où s'écartent les cuisses
celui qui remonte les jambons pour
lécher les vulves jaune comme des citrouilles

Je suis l'inséminateur

qui déplie l'érection sur d'admirables testicules
celui qui lève l'organe à l'ossature de bois obscène
celui dont le pénis en vrille forme
une grosse éminence qui embrasse le milieu de l'os

Je suis l'inséminateur

dont qui prolonge la colonne.
celui dont le gland effilé offre un tubercule charnu
qui s'achève en une lance résistant à l'extrême
celui dont la queue gonfle si considérablement
qu'elle l'oblige à rester uni des journées entières à la femelle
celui dont le pénis en tire-bouchon prospecte le jus des trompes
celui qui remplit et dégorge de tout son corps



qui répond à l'équinoxe.

Je suis le volcan

à la saillie qui déchire

Le volcan

dont l'éjaculât de serpents grouillants, de scorpions
et de mille pattes emplit de couvain saumâtre les utérus

Le volcan

**IL EST CLAIR QUE
L'ENGEANCE EN-
GENDRÉE N'AURA
PAS DE NOM.**

**MATIÈRE TASSÉE DE MOI-MÊME
ELLE VIENT HABITER PARI MI VOUS.**

Le coït confus dont est issue cette viande sans verbe
retourne dans le circuit fermé
des cellules reproduites à l'identique
Ombres de mon ombre dénudée

*Alors combien scrupuleuse la scène de nos accouplements. Quand elle hisse sa croupe à recu-
lons, sa face aveugle exauce mes sueurs blanches à l'accouchement de saisons monstrueuses.
Ses dents grincent. Dépôts de soupirs à la dérive de sa lèvre stupide. Un cri entraîne avec lui
des débris de gorge. Langue tirée prise à la chair rouée. Le sang tend la veine à la rompre. Sa
bouche moussue de salive blanche mord le souffle qui y court en jets de feu. Ses doigts ensan-*



glantés meurtrissent ses seins écarlates. Volatile dans le pelage noir de son sexe, elle ondule sur ses genoux. Ses muscles insinués dans la mécanique serrent le nerf dénudé qui fouille la couleur de ses flancs. Suspendue par le ventre aux ruades, elle aspire la pulpe animale qui la grimpe. Elle épie les gestes qui la rendent étroite. Son grand derrière tressaille.

L'ÉCROULEMENT EST
LE PREMIER PRÉSENT
DE LA BEAUTÉ SAILLIE
LA DÉRIVE LE SECOND

Tu as été la nuit

portée sur ma vigueur
pisseuse périodique
bête pesante de chair.

Tu as été le jour

palpitante elle fléchit, s'ouvre
en deux puis déborde
aujourd'hui j'ai engendré
telle l'agonie de la lumière qui fait trêve

Tu as été le début

Mes pénuries compromises ont falsifié l'humain.

Il n'y aura pas de fin : je me couche à la répétition

C'est ma façon de luire encore
tordu dans une quinte de toux



4

QUATRIÈME STADE :

(pour le regard, les surfaces s'activent - hallucinations : les tours s'effondrent - accouchent l'animal devenu sujet géométrique)

moi : le minoporc

COU

cou ver

cou vain

cou veuse

cou vaison

cou vercle

cou verte

cou pable

**Taches de monde sur le gras
- rues - immeubles - tours -
[paysage huileux & ciels gluant]
l'écroulement semble si réel
mouvements d'avions sur les flaques**

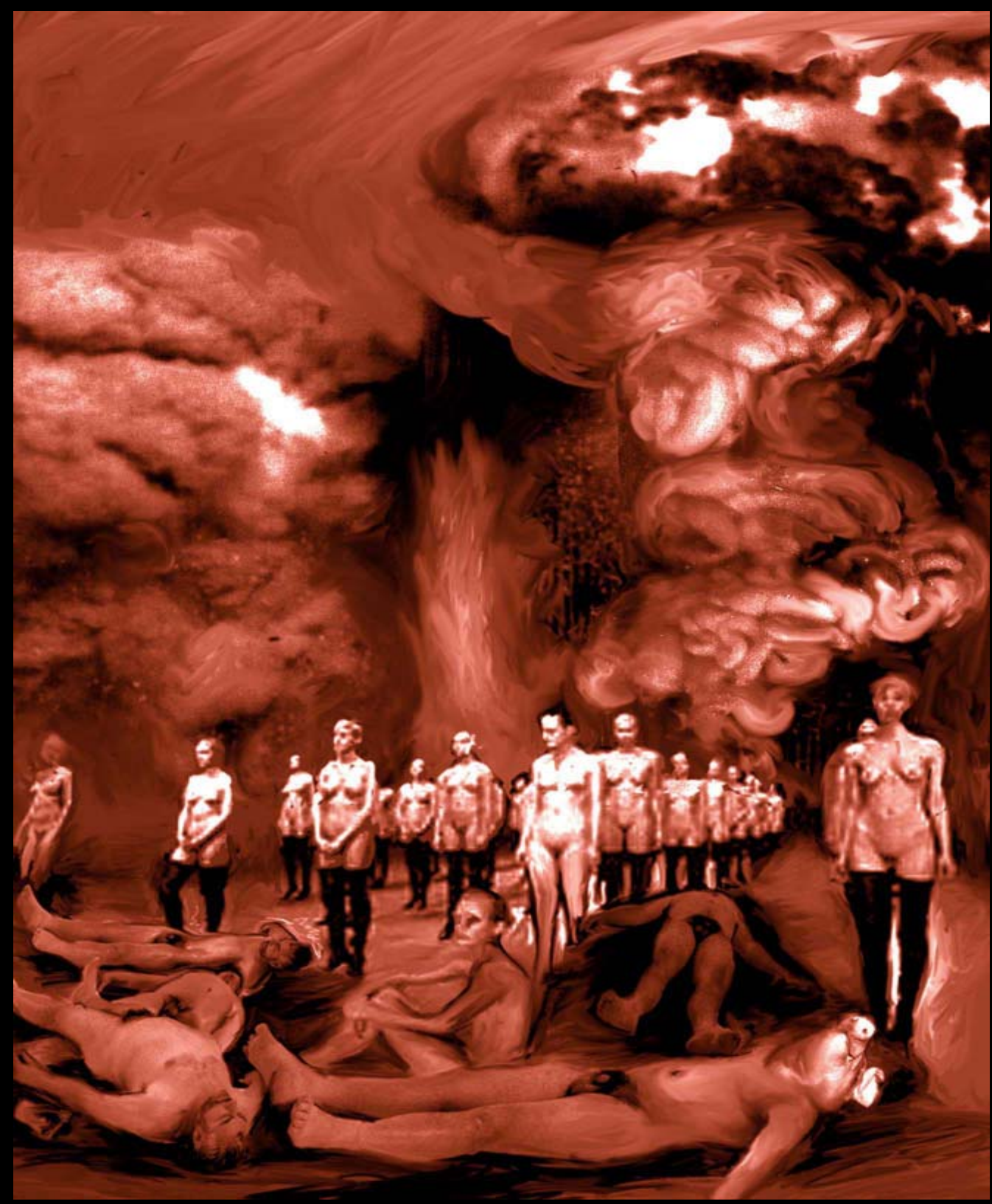
Les mots quittent le regard

qu'a façonné la fente humide

Couvain déposé dans la femelle pénétrée debout

Mis bas au hasard de chantiers.

Trop vite éclôt parmi les rues des cités - Expulsé comme une tumeur. Par l'éclair aveuglant les yeux éloignent ce qu'ils ont vu. Ils dissimulent derrière un rideau de crachin les images qui ne cessent de les regarder. Comme les trait de sa face de bestiaux reflétée par



la toison, les volutes rendent conjonctive les raideurs répétées. Dissolvent les perturbations en cascades jusqu'à l'instant critique au delà duquel elles se scindent en courants contradictoires. Des langues fluides font escorte de leur turbulences à la rétine interdite. Le mouvement liquide qui déborde des prunelles ouvre la voie à une buée verte de sève. Comme un masque qui absorbe le paysage, le désordre se répand en étincelles. La fumée aux recroquevillements d'entrailles dévore les rues.

**LA DÉRIVE EST
LE SECOND PRÉSENT
DE LA BEAUTÉ SAILLIE**

LA SATURATION LE TROISIÈME

Une canalisation secrète de lumière enfonce l'usure

sous les vapeurs froides de la nuit.
Détache l'astre mort de l'attraction des reins.

Par la vue submergée, soyez giflé

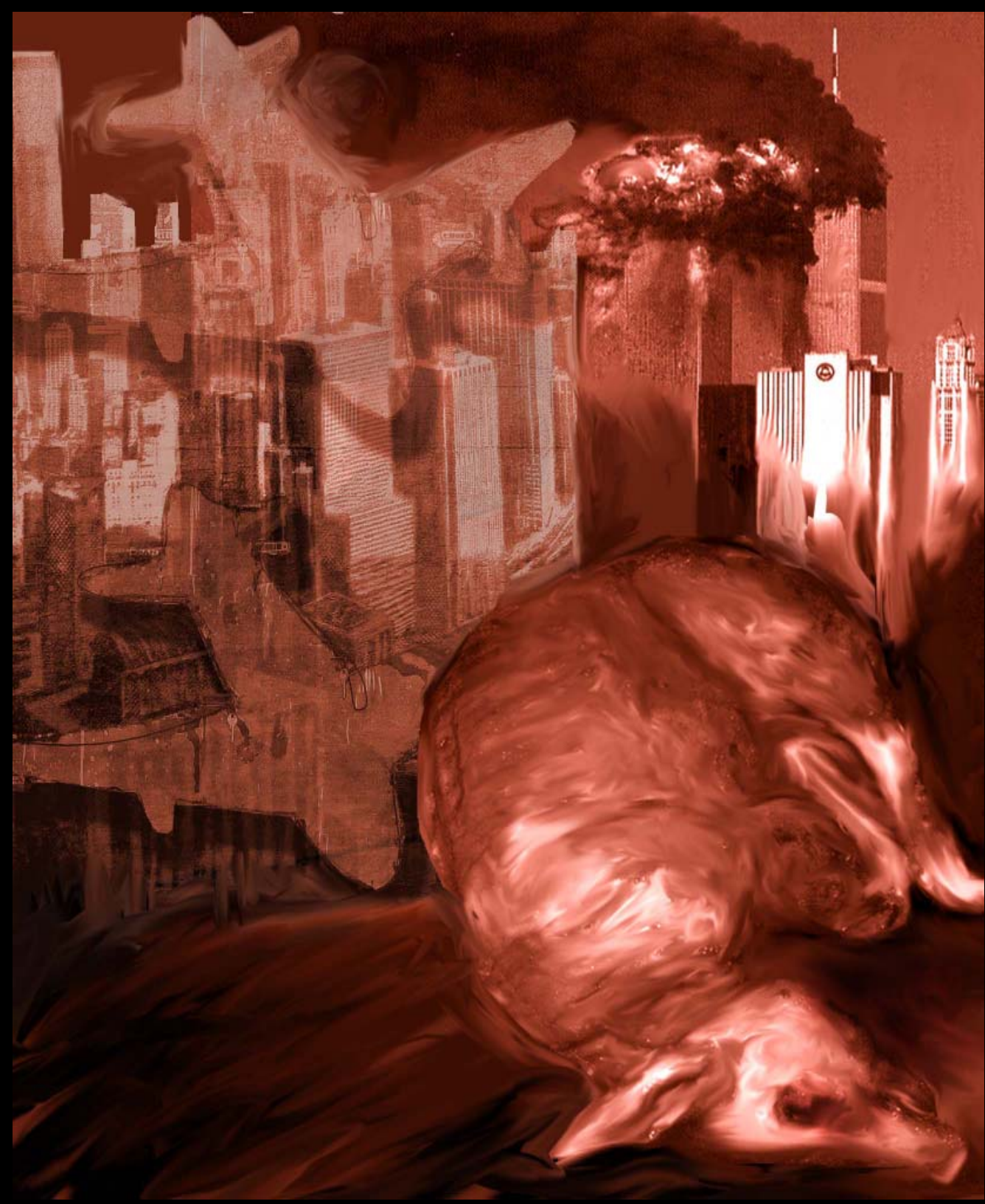
Ensuite soluble dans le frottement
soyez jeté à terre: car cette coûte d'acide
ne sera plus un corps

Soit ce corps coagulé

Il glisse déployé comme l'ombre d'un nuage sur le sable
Les tours s'écroulant le hachent

Lorsque l'immeuble piétine, il consomme l'alliance nouvelle
Comme une foule, la multitude de métal et de béton comprime
en données mesurables le débit des pieds

Le piétinement tient lieu de mâchoire, le foulage de digestion
Dans les crues de cervelle glissée des yeux la cohue
rétablit l'ordre orbital de sa route



Les pas s'entassent dans l'inventaire des substances éventrées

Le travail de la putréfaction a déjà accompli la fermentation acide

*A présent les fluides visqueux qui s'échappent
sont rébellion de la dissolution
contre les équations anciennes*

*Lente courbe de la coulée d'acide. Elle emporte une parodie de formes qui ont tourné.
Liquide aigre délioré de l'errance des yeux. Solide défait par l'écoulement cannibale.
Urine saignante au point de se fondre. Fluide mouvement échauffé par le rugueux
appétit de la terre. Les formes hachées glissent en elle des racines qui prolongent le
scintillement des vaisseaux sanguins. Réseaux d'artères et de veines entrelacées. Mus-
cles, fibres, cellules, influx, anatomie de Babel, battements enflés d'eau croupie. La
venimeuse densité dilue ses agents gras en un jus de chair ondulant.*

L'agitation

*n'a pas qu'un trou pour limite
Elle s'engendre par la lutte contre les rebords tordus*

L'écoulement

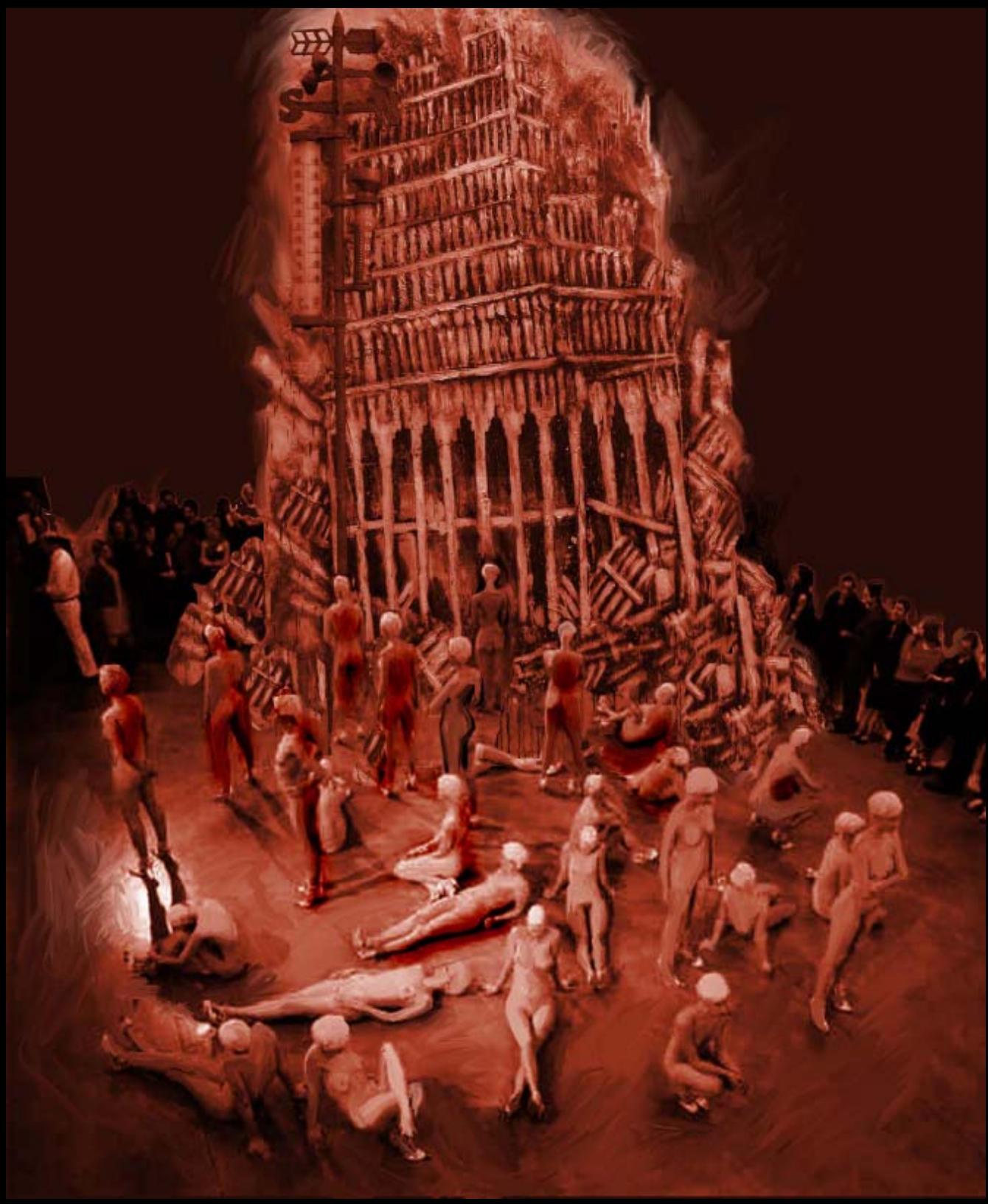
construit ses propres rives en forme d'arbres vasculaires.

Enfin agonie de ressacs

*les sédiments dilatent dans le sol le comportement
des tremblements de terre*

Du gouffre des plaques frottées

naît le déploiement des générations



emboucle :

*Que nul ne nie
que je vis noir et nu*

*le béton fendu et la tôle froissée
pour épousee contagieuse*

*réconfort du ventre
Veuve qui déchiffre ma mémoire dévastée
mes lisières bleuies succombent*

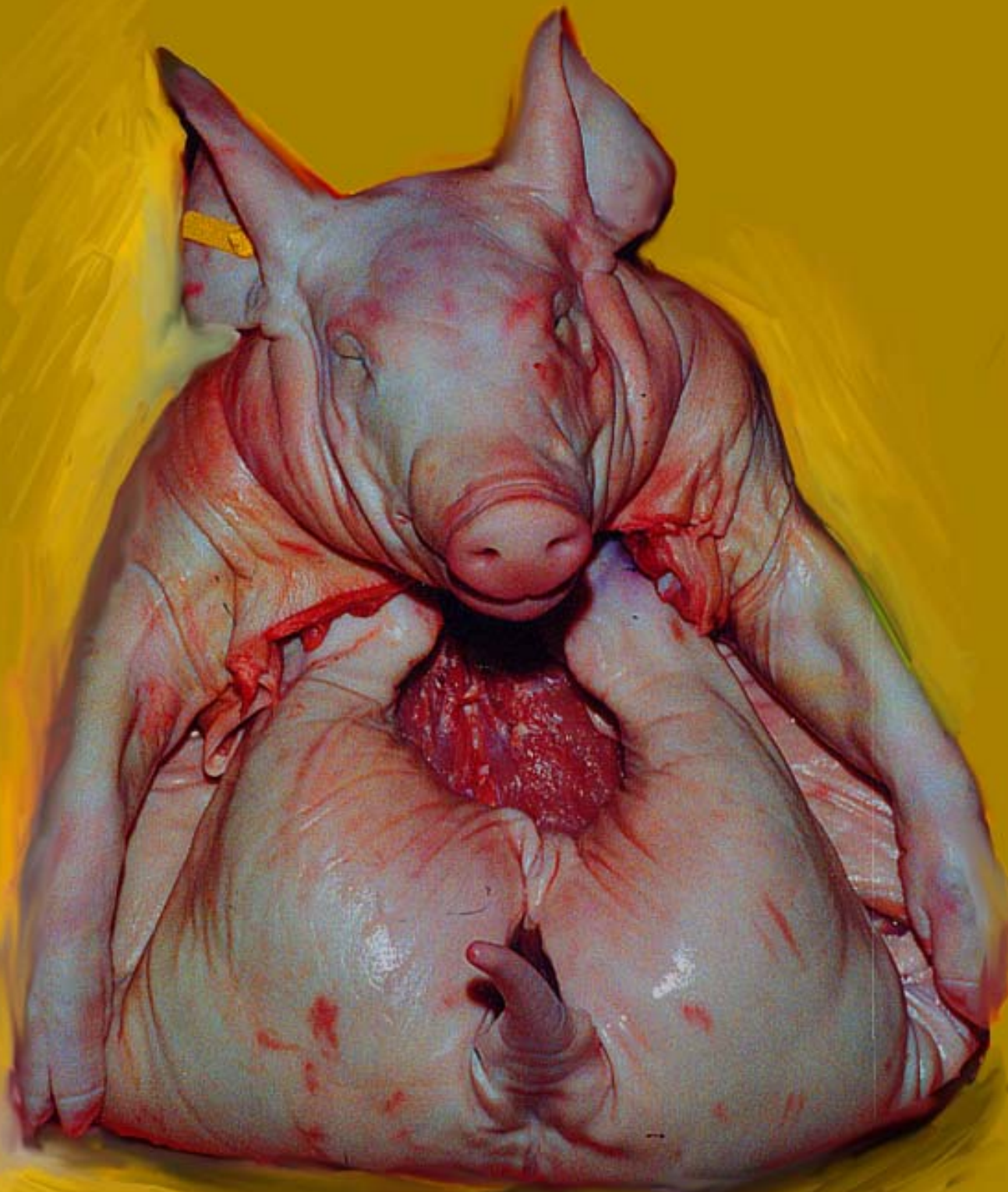
*au silence des génitoires
je lécherai le givre sans coeur à l'ouvrage*

*mon chemin se détache du calque
de la pelote dévidée*

des voix ondulent encore au plafond

qu'on repose mon zèle sous la hache

*je ferai de l'odeur que dégagent les cadavres
un lit de parade.*



[,lei'tau]

de Hubert Saint-Eve

dont une partie a été publiée
par les éditions 13/XIII

composé en Palatino Linotype,

au

4, rue St. Wendelin

57410 Rahling

03 87 09 81 06

wendeprez@wanadoo.fr

© L'auteur & l'éditeur